

SOCIOTEXTE

Revue de sociologie de l'Afrique littéraire

ISSN 2518-816X

NUMERO n°04

JUILLET 2018

ORGANISATION

Directeur de publication : Madame **Virginie Konandri**, **Professeur titulaire** de Littérature comparée, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan, Côte d'Ivoire).

Directeur de la rédaction : Monsieur **David K. N'GORAN**, **Maître de Conférences** de littérature comparée, diplômé de Science politique, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan, Côte d'Ivoire).

Secrétariat de la rédaction : Monsieur **Koné Klohinele**, **Maître-assistant**, spécialiste d'études africaines anglophones à l'Université Félix Houphouët-Boigny, (Abidjan, Côte d'Ivoire).

Comité scientifique

- Prof. ADOM Marie-Clémence (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. AKINDES Francis (Université Alassane Ouattara, Bouaké, RCI)
- Prof. BERNARD Mouralis (Université de Cergy-Pontoise, France)
- Prof. BERNARD de Meyer (Université du Kwazulu natal, Afrique du sud)
- Prof. COULIBALY Adama (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. DIANDUE Bi-Kacou (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. FONKOUA Romuald (Université de Paris IV, Sorbonne nouvelle, France)
- Prof. HALEN Pierre (Université de Metz, France)
- Dr. AKASSE Clement (Howard University, Washington DC, USA)
- Prof. KONANDRI A. Virginie (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. KOUAKOU Jean-Marie (Université, Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. MAGUEYE Kasse (Université Cheik Anta Diop, Dakar, Sénégal)
- Prof. MEKE Meite (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. Sissao Alain, (Université de Ouagadougou, Burkina Faso)
- Prof. SORO Musa David (Université Alassane Ouattara, Bouake, RCI)
- Prof. ISAAC Bazié, (Université du Québec à Montréal, Canada)

Membres de la rédaction :

- Prof. COULIBALY Daouda (Université Alassane Ouattara, Bouaké, Anglais)
- Prof. Lezou Aimée Danielle (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres Modernes)
- Prof. N'GORAN K. David (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres modernes)
- Prof. Soko Constant (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Sociologie)
- Prof. SYLLA Abdoulaye (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres Modernes)
- Prof. YEO Lacina (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Allemand)
- Dr. Angoran Anasthasie (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, portugais)

- Dr Konaté Siendou (Université Félix Houphouët-Boigny, Ontario, Anglais)
- Dr Koné Klohinwele (Université Félix Houphouët-Boigny, Anglais)
- Dr Kouakou Séraphin (Université Félix Houphouët-Boigny, Lettres modernes)
- Dr Imorou Abdoulaye (Université du Kwazulu Natal, études françaises)
- Dr Soumahoro Sindou (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Anglais)
- M. Dobra Aimé (Université Félix Houphouët-Boigny, Doctorant, Lettres modernes)
- M. Gbazalé Raymond (Université Félix Houphouët-Boigny, Doctorant, Lettres modernes).

SOMMAIRE

Anaphore et Cataphore dans des emplois combinatoires. Pour une structuration et une progression textuelles : Cas du pronom « Nous » dans Le Sang de la République de Maurice Bandaman.

Koffi KONAN, Université FHB, Abidjan, Côte d'Ivoire.

De L'hétérogénéité comme pratique du baroque dans L'écriture romanesque de Rachid Boudjedra : Une lecture transversale.

Edmond N'GUETTA Kesse, Université FHB, Abidjan, Côte d'Ivoire.

Les dimensions linguistiques d'« une frontière surveillée » : L'érotisme.

Amidou SANOGO, Université FHB, Abidjan, Côte d'Ivoire.

La Violence Verbale : diversité lexico-sémantique d'une notion et variété Phénoménologique d'un acte de langage.

Yecoun Salomé Keyrène DJÈ, Université FHB, Abidjan, Côte d'Ivoire.

Zum Beitrag Der Natur Zur Menschenbildung Im Weimarer Klassischen Denken Am Beispiel Von Goethes Mensch-Naturphilosophie In Seinem Werk Die Wahlverwandschaften

Ahiba Alphonse BOUA, Université FHB, Abidjan, Côte d'Ivoire.

La Logique De L'amitié

GAHE- GOHOUN Rosine Cinthia, Université FHB, Abidjan, Côte d'Ivoire.

Du Personnage au Narrateur : les jeux langagiers de La Rue 171

Aimé THIEMELE, Université FHB, Abidjan, Côte d'Ivoire.

Le Témoignage de la Violence ou la résilience au Mal dans trois récits narratifs d'Afrique noire francophone.

Didier Brou ANOH, Université FHB, Abidjan, Côte d'Ivoire.

Hybridité et Mixage scriptural dans Volatiles de Kossi Efoui
Sandry Richard Dohoukui Gbétey, Université d'Abomey-Calavi, Bénin

Les déterminants socioculturels et économiques de la forte fécondité et les résistances des couples face aux Méthodes contraceptives au Niger.
BETOU Bizo, MALIKI Rabo Ali, Université Josef Ki-Zerbo Ouaga I. Burkina Faso

L'écriture romanesque et la prise en Charge de l'histoire : Cas De Mont Plaisant De Patrice Nganang
Kouamé Bertrand Éric OKA, Université FHB, Abidjan, Côte d'Ivoire.

L'esthétique du corps souffrant dans les productions romanesques d'Ahmadou Kourouma et Heinrich Böll
Yao Ossei Jacob BINI, Université FHB, Abidjan, Côte d'Ivoire.

Les ethnotextes gaéliques et wolofs de la Sénégambie : essai d'interprétation herméneutique de proverbes, énigmes et maximes
Alioune Badara KANDJI, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal

Etude du vécu psychosocial du cancer de la prostate chez des patients des centres hospitaliers universitaires de Côte d'Ivoire
Bruno Kouakou KANGA, Habib ZOMBRE, Guillaume DJE Bi Tchan, Université FHB, Abidjan, Côte d'Ivoire.

Procédés d'auto-marginalisation au nom d'un idéal transcendantal chez Mallarme
Koué Kévin BOUMY, Université FHB, Abidjan, Côte d'Ivoire

Investissement des femmes dans la production agricole : cas des femmes de la préfecture d'Ogou (Togo) et du Département de Couffo (Sud-Ouest du Bénin)
Ati-Mola TCHASSAMA, Bernard FANGNON, ENS d'Akpatamé (Togo), Université d'Abomo-Calavi (Benin).

Black Bazar d'Alain Mabanckou : une analyse discursive des identités concurrentes en contexte d'immigration
Philomène Apo SEKA, Université FHB, Abidjan, Côte d'Ivoire

Pour un quatrième monde poppérien : de la Pensée Performative
Josué Yoroba GUEBO, Université FHB, Abidjan, Côte d'Ivoire

ANAPHORE ET CATAPHORE DANS DES EMPLOIS COMBINATOIRES POUR UNE STRUCTURATION ET UNE PROGRESSION TEXTUELLES : CAS DU PRONOM « NOUS » DANS *LE SANG DE LA REPUBLIQUE* DE MAURICE BANDAMAN

KONAN KOFFI

Université Félix Houphouët-Boigny

RESUME

Cet article permet de revisiter l'implication sémantique des relations cataphorique et anaphorique dans la nouvelle satirique de Maurice Bandaman (1991) : *Le sang de la République*. En théorie, l'anaphore et la cataphore sont des figures de styles identifiées comme des procédés de reprise d'un terme de l'énoncé par un autre terme. L'anaphore et la cataphore apparaissent, chez Maurice Bandaman, comme des modes d'expression, qui permettent de structurer les thématiques abordées. Elles participent de la cohésion de son texte, par leurs capacités à impulser une dynamique qui assure la continuité de celui-ci. Ainsi, elles offrent à l'auteur le moyen de mettre en relief les affres d'une société balafnée par la misère humaine.

Mots clés : structuration, progression, endophore, anaphore, cataphore

ABSTRACT

This paper allows to examine the semantical implication of cataphorical and anaphorical relations in the satirical short story 'Le sang de la République' by Maurice Bandama. Theoreticals peaking, anaphora and cataphora are style figures identified as procedures to retake a word in an utterance by another. Anaphora and cataphora appear as phrase patterns allowing to structure the concerned topics. They contribute to the cohesion of his narrative, through their capacity to raise a dynamics that secures its continuity. Then, they allow the author to shed light on the pangs of a society scarred by human destitution.

Key words: structuration, advance, endophora, anaphora, cataphora.

INTRODUCTION

En partant de la notion de relation inclusive « d'endophore », on écarte le risque d'exclure la cataphore qui a en commun avec l'anaphore de marquer la reprise d'une unité linguistique. A cet effet, Pierre Christophe (2013, p.147) la définit en ces termes : « la cataphore est un cas particulier dans lequel le substitut précède l'élément à reprendre », cette définition implique, ainsi, celle de l'anaphore, son antithèse. La question de l'implication, ou de l'utilisation de l'anaphore et de la cataphore dans la structuration d'un texte a, sans doute, déjà fait l'objet d'étude chez nombre de linguistes (cf. *Infra*, p.3). En revanche, à travers un style oratoire, Maurice Bandaman, inscrit dans un mode de construction combinatoire ces deux procédés relationnels dans un même énoncé. Cela donne une impression de surcharge stylistique et syntaxique qui mérite qu'on s'y arrête pour appréhender son impact sémantique. L'anaphore, du point de vue de D. Maingueneau

(2013, p 145), « est une relation entre deux expressions linguistiques dont l'une dite anaphorique ou anaphorisant (...) ne peut être associée à un référent que par l'intermédiaire de l'autre dite anaphorisée ou terme source ». Quant à la cataphore, « elle est considérée comme une relation analogue, sauf que le terme anaphorique précède sa source ». Au-delà de ces constructions normatives : « L'une des deux filles, celle qui paraissait la plus inquiète », « Tu ne la vois pas, la clef de la voiture ? », l'article essaiera, prioritairement, de souligner et d'étudier une construction atypique caractérisée par un double rôle attribué au pronom personnel « nous », dans la mise en œuvre de ces deux figures de construction. Ainsi, ces dernières apparaîtraient-elles comme des outils de structuration textuelle et comme des leviers qui assureraient la dynamique du texte. Par ailleurs, la cataphore est inscrite dans un rôle rhétorique si remarquable qu'elle est mise en œuvre pour donner plus d'expressivité à son texte, et par la même occasion, pour donner un écho plus retentissant à une certaine cause défendue. Relativement au caractère satirique du texte-corpus empreint d'une tonalité ascendante, cette étude s'y appuiera pour analyser les implications énonciatives des occurrences cataphoriques. Cet exercice se fera à travers trois axes de réflexion. Le premier axe exposera les acceptions théoriques de l'endophore, de l'anaphore et de la cataphore, de manière à orienter les analyses qui suivront. Le deuxième axe s'attachera à montrer que la combinaison de l'anaphorique et de la cataphorique constitue un moyen stylistique innovant à l'écrit pour mettre en œuvre l'édifice structurel et la progression du texte. Le troisième axe consistera à analyser le rôle énonciatif de ces deux procédés de construction.

1. APPROCHES THEORIQUES

Des études théoriques sur l'anaphore et la cataphore, celle de Halliday et Hasan en 1976 s'impose comme précurseur en la matière. Elle appréhende la cataphore en tant que concept référentiel. Dans le prolongement de cette perspective, Hélène Perdicoyanni-Paléologou (1998, p. 8) signale que l'opposition anaphore/cataphore est également mentionnée dans les travaux de Halliday et Hasan en 1976. Ainsi, dans *Cohesion in English*, la cataphore est appréhendée dans ses différents rôles et utilisations : « les auteurs admettent l'existence d'anaphore et de cataphore par substitution ou par ellipse ainsi que l'assimilation de la cohésion lexicale à l'anaphore ; ils considèrent la cataphore comme une expression que « présuppose » le contexte subséquent et qui entretient des relations structurales avec le contexte en référence à la notion « structural cataphora ». Enfin, relativement à la théorie de Halliday et Hasan, Hélène Perdicoyanni-Paléologou mentionne que Kesik (1989, p. 21-22) fait deux objections. La première qui consiste à affirmer que l'existence du « type structural » à côté des « cataphores cohésives » entraîne une « asymétrie très nette dans le traitement de l'anaphore et de la cataphore ». Elle fait remarquer aussi que ces mêmes linguistes développent leur deuxième objection en abordant la question de l'étude des groupes nominaux avec « suivant » cataphorique. Ainsi, lorsqu'on juxtapose une proposition coréférentielle à ce type de groupe nominal, se pose le problème de savoir « si c'est l'article défini qui est cataphorique par rapport à la notion du « suivant » ou de couple « substantif » + « suivant » qui est cataphorique par rapport à la proposition subséquente ». Elle déduit que devant cette difficulté, il convient de « considérer le groupe nominal tout entier comme une seule expression cataphorique ». Comme on peut le constater, il s'agit d'un concept difficilement cernable : l'obstacle réside, d'abord, dans l'identification spatiale du terme cataphorique dans l'ordre d'apparition des mots de la structure énonciative ; ensuite, dans l'établissement des correspondances référentielles de ceux-ci ou de leur mise en relation. La tâche du linguiste, en la matière, est d'autant plus

complexe que les modèles de structuration textuelle se diversifient et s'enrichissent au travers des marques relationnelles anaphoriques et cataphoriques. Dans tous les cas, cela ne fait l'ombre d'aucun doute que la densité des travaux de Hélène Perdicoyanni-Paléologou est une source abondante dont on doit s'inspirer. C'est ce que tente de faire cet article en examinant les enjeux syntaxico-sémantiques de l'anaphore et la cataphore, dans le processus de structuration et de progression du texte de Maurice Bandaman.

2. Comme outils de structuration et de progression du discours

2.1. L'anaphore et la cataphore dans la structuration textuelle

En prenant appui sur cette remarque faite par Véronique Magri-Mourgues sur le positionnement des structures anaphoriques en disant que « la répétition d'au moins deux structures identiques au début de deux phrases successives mais pas forcément contiguës intervient dans la structure textuelle », cela revient à considérer que les relations cataphorique ou anaphorique ne sont pas liés à un certain dogmatisme uniformiste, mais plutôt à une vision évolutive multiforme. Cela dit, il faut distinguer, dans l'analyse linguistique, différents types de structurations anaphoriques ou cataphoriques : le type interphrastique et le type intraphrastique. Le type interphrastique tel que défini par Magri-Mourgues (2015), trouve sa mise en œuvre chez Bandaman par la répétition d'un certain nombre d'unités linguistiques que sont le pronom « nous », le présentatif « ce sont » et le segment « tu vois » au début des énoncés 1 à 5 (cf. *Infra*, p 6). Quant au type intraphrastique où les termes en relation sont dans le même énoncé, on le trouve dans les exemples 6 et 7 (cf. *Infra*, p 6).

L'alternance entre ces deux formes de structuration peut être interprétée comme une stratégie discursive qui permet, sans être catégorique, à l'auteur d'inscrire sa démarche argumentative une dynamique informative. Il faut entendre par là une série d'informations successives qui sont données ou qui sont mises à la disposition du lecteur à un rythme accéléré. A travers le développement des thématiques relatives aux catégories socioprofessionnelles sus évoquées, l'auteur met en exergue leur situation désastreuse traduite par des conditions de vie et de travail sous tendues par une misère généralisée qui ne laisse transparaître aucun espoir à l'horizon. Il décrit une société plurielle et diversifiée plongée dans une déchéance provoquée et installée à son détriment. Le choix de structuration opéré par Bandaman permet donc au lecteur d'avoir sous les yeux l'enchaînement des thèmes et des propos qui les accompagnent rangés dans un certain ordre. Cet enchaînement est soutenu par un agencement des énoncés ayant pour ancrage le pronom anaphorique « nous » dans un rôle de connecteurs logique : le passage d'un argument à un autre s'inscrit alors dans une logique axiale dont les paradigmes de substitution sont identifiés au travers d'unités catégorielles de sens. On a la cellule familiale, plus restreinte, pour qui « chaque nuit est un enfer » caractérisé par « une semaine d'absence de sommeil » ayant pour conséquence, entre autres, des « corps devenus la proie de mille feux », etc. On a le monde rural, symbolisé par les paysans pour qui les jours sont hésitants à cause « de la chute des cours du cacao » (p 51). Concernant les ouvriers voués aux tâches les plus pénibles, ils sont qualifiés métaphoriquement de « dromadaire-sans salaires », un attribut qui souligne la force et l'énergie que déploient ces ouvriers sans rémunération. Et, pire, ils ne bénéficient d'aucun repos ; comme cela est notifié à travers l'accumulation des groupes nominaux niés : « sans dimanche, ni pâques, ni pentecôte, ni ascension » (p 51). On a aussi le fonctionnaire perçu comme « endetté, sans promotion ni avancement ». Ces termes dépréciatifs sont renchérissés par un mot issu du

patois « yalèblé ! » qui signifie la misère extrême (p 51). Enfin, on a la jeunesse décrite, comme « sans vie, sans gloire », empêtrée dans « la drogue, le sexe, l'alcool et le sida », qui vient fermer la liste des unités de sens constitutives de la structure textuelle (p 51).

Dans ce tableau hyperbolique, c'est un enchaînement d'unités de sens connectées les unes aux autres par la reprise du pronom « nous » au début des énoncés qui les portent. Celles-ci sont commentées par l'énonciateur qui fournit des informations précises et spécifiques, avec un dénominateur commun qu'est la déchéance sociétale. En termes d'organisation textuelle, le pronom « nous » cataphorique d'une part, et anaphorique d'autre part, devient l'élément catalyseur de la structure du texte dont la progression est marquée par la constance des thèmes traités.

2.2. L'anaphore et la cataphore dans la dynamique textuelle

Le texte de Maurice Bandaman (2013, p151), « *Le sang de la République* », s'inscrit explicitement dans un mouvement qui marque sa progression. Il se soumet, de ce fait, à ce que Pierre Christophe (2013, p151) appelle « les lois de la répétition et de la progression [...] pour assurer sa continuité ». Maurice Bandaman utilise, comme moyen linguistique, la répétition qu'il matérialise, d'une part, par la reprise successive et frontale du pronom de la première personne du pluriel « nous » au début de chaque énoncé (cf. *Infra*, p 6). D'autre part, le retour emphatique du présentatif « ce sont » après le pronom « nous », dans les mêmes exemples, sonne comme des coups qu'on assène pour graver les faits dans l'esprit du lecteur. Cet objectif supposé pourrait s'expliquer par l'association de ces deux éléments grammaticaux dans une redondance proche du style orale. A ces deux pôles d'analyse, succède un autre pôle marqué par des segments de phrases amputés de la formule de présentation et d'accentuation « nous, ce sont... ». La pertinence d'une telle suppression résiderait dans la volonté de Bandaman de varier son style : il passe d'un style présentatif à un style plus descriptif et plus démonstratif par l'utilisation de l'adjectif démonstratif « ce » seul. A l'inverse, si l'on procède par une opération de restitution de l'unité supprimée « nous », on serait plus dans des cas de présentation ou d'exposition de faits sociaux que dans des cas de démonstration. Les exemples (a), (b), (c) et (a'), (b') et (c') qui suivent montrent bien ce passage du démonstratif au présentatif et vice versa.

(a) « ...ces paysans aux corps vibrant de sueur brûlée par le feu de la chute des cours du cacao, ... » (p 51) devrait, en fait, être formulé comme suit : (a') « *Nous ce sont* ces paysans aux corps vibrant de sueur brûlée par le feu de la chute des cours du cacao. »

(b) « ...ces fonctionnaires aux douze mois annuels sans dimanche, ni pâques ni pentecôte ni ascension... » (p 52) devrait, en fait être formulé comme suit : (b') « *Nous, ce sont* ces fonctionnaires avec leur douze mois annuels sans dimanche, ni pâques ni pentecôte ni ascension. »

(c) « ... leur soixante heures hebdomadaires » devraient, en fait, être formulé comme suit (c') « *Nous, ce sont* ces ouvriers avec leur soixante heures hebdomadaires... », etc.

Même en l'absence des unités anaphoriques, le rythme demeure dans toutes les structures où elles ne sont pas explicitement inscrites. Le lecteur s'en aperçoit et les reconstitue immédiatement en établissant les correspondances.

Ces trois pôles successifs et répétitifs mis en œuvre par Maurice Bandaman participent, en effet, de la construction des unités sémantiques dans une progression harmonieuse des thématiques mises en exergue. Cela dit, le ou les référents du pronom « nous » restent à identifier. La troisième partie de l'article tentera d'établir le lien de coréférence entre le « nous » cataphorisant et les instances auxquelles il réfère.

3. LA QUESTION DU REFERENT DE « NOUS » DANS LE DOUBLE RAPPORT ANAPHORIQUE ET CATAPHORIQUE

Le terme référent désigne, en sémantique, la relation qu'on peut établir dans un énoncé entre un syntagme nominal et l'objet dont le locuteur veut parler en utilisant ce syntagme. Soit dans un énoncé, comme « la danse peut nous guérir de certains maux »¹. On dira que l'activité *danse*, considérée en général constitue le référent du syntagme nominal « la danse ». L'interprétation sémantique référentielle aidera à appliquer, ici, au pronom personnel « nous » la ou les mêmes propriétés sémantiques à deux unités linguistiques situées dans un même énoncé ou dans des énoncés différents. C'est ce dernier cas qui retient notre attention dans cette troisième partie de l'article.

En effet, le pronom pluriel « nous » étant impliqué dans des constructions qui associent les relations anaphorique et cataphorique, l'exercice consistera donc à identifier les référents dudit pronom. Partons des exemples ci-dessous :

(1)« Nous, ce ne sont pas seulement mon père, ma mère, ma sœur et mon frère, mais c'est aussi la vaste étendue de mon pays avec ses paysans aux jours hésitants à la périphérie du bonheur... » P 51

(2)« Nous, ce sont ces ouvriers avec leur soixante heures hebdomadaires ... Leur douze mois annuels sans dimanche ni pâques ni pentecôte, ascension, ça c'est fait pour les juifs ! [...] » P 51

(3)« Nous, ce sont ces fonctionnaires paumés, aux fins du mois incertaines, [...] fonctionnaires endettés à Uniwarran [t...], fonctionnaires sans promotion ni avancement... » p52

(4)« Nous, c'est cette jeunesse qui aurait dû partir se jeter à la mer après ses dix premières années d'errance sur terre, jeunesse sans vie, jeunesse sans gloire, jeunesse-péril-jeunesse-espoir-cou-tranché ! » p 52

(5)-Tu ne la vois pas, la clef de la voiture ? » p 57

(6)« -Tu vois bien que je continue de la chercher » p 57

(7) « L'une des deux filles, celle qui paraissait la plus inquiète, vint s'accrocher à mon bras. » p65

D'un point de vue syntaxique, le pronom « nous » fait l'objet d'un double usage concomitant : il est en position anaphorique quand il est repris au début de plusieurs énoncés et en position cataphorique lorsqu'il précède l'unité qu'il reprend dans la même phrase ou dans une autre phrase. D'un point de vue sémantique, le pronom « nous » réfère à un ensemble de personnes, à un groupe d'individus ; il est distinct de ce que Charaudeau Patrick (2005, p 155-156) nomme le « *nous* exclusif » dit de « majesté », qui renvoie à un individu représentant une haute autorité. Le *nous* de sens pluriel étant inclusif, il est une instance de la communication et, à ce titre, il est utilisé par un locuteur qui s'exprime au nom d'une collectivité présente ou absente du contexte dialogique. Dans les occurrences étudiées, le pronom « nous » est utilisé par un narrateur dans un rôle narratif, voir descriptif : « Nous désigne cet ensemble de personnes parmi lesquelles se trouve

¹ Extrait du quotidien ivoirien *Fraternité Matin*, n° 2346, p 3

obligatoirement le locuteur », affirme Roberte Tomassone (2002, p. 23). Dans le cas d'espèce, les énoncés sus cités sont donc assumés par un locuteur qui ne s'en distancie pas. Donc, qui ne se pose pas en simple subjectivité isolé, qui ne parle pas en son nom propre. Les propos du locuteur impliquent différentes communautés auxquelles il est censé appartenir, ou, du moins, dont il partage les attentes et les imaginaires.

Concrètement, le narrateur de Bandaman confère au pronom « nous » des référents contextuels, identifiables à travers les champs lexicaux et sémantiques très variés dont regorgent ses propos. Dans l'énoncé (1), « nous » renvoie à la communauté familiale associée textuellement aux syntagmes nominaux : « mon père, ma mère, ma sœur, mon frère », et à la communauté rurale liée textuellement à « ses paysans ». Dans l'énoncé (2) « nous » réfère à la communauté ouvrière portée textuellement par le syntagme nominal « ces ouvriers ». Dans l'énoncé (3) « nous » ramène à la classe des fonctionnaires portée textuellement par le syntagme nominal « ces fonctionnaires » et dans l'énoncé (4), « nous » s'identifie à la jeunesse soutenue textuellement par le syntagme nominal « la jeunesse ».

Tous ces syntagmes nominaux constituent les thématiques, qui sont, en réalité, les antécédents de l'unité pronominale « nous » ; et avec cette dernière, il s'établit des rapports anaphoriques et cataphoriques qui participent de la structuration du texte de Maurice Bandaman. D'un autre côté, cette multitude de référents du pronom « nous » pourrait laisser planer le doute quant à l'inclusion de l'énonciateur dans son énoncé à travers ce pronom. En attendant de pousser la réflexion dans une perspective énonciative, à la suite de l'article, on se contentera de noter que dans cet emploi atypique du pluriel « nous », l'énonciateur semble prendre ses distances par rapport aux groupes décrits. Si tel devait être le cas, on aurait affaire à un mode de distanciation dont l'expression est fondée sur une implication illusoire, c'est-à-dire l'existence de relations où sans être physiquement ou pleinement impliqué le processus, l'énonciateur laisse simplement libre cours à son penchant affectif en prend fait et cause pour les tiers visés. Pour être situé sur cette option, examinons les niveaux d'énonciation du pronom « nous » en position d'anaphore et de cataphore dans les énoncés.

4. LES NIVEAUX D'ENONCIATION DE L'ANAPHORE ET DE LA CATAPHORE

L'anaphore et la cataphore sont avant tout des procédés de style qu'utilise le narrateur pour porter l'accent sur une unité discursive antérieurement ou postérieurement évoquée. Dès lors, ces figures de style acquièrent un rôle énonciatif qui s'exerce à travers divers autres unités lexicales et grammaticales.

Sur le plan axiologique, le narrateur plonge le lecteur dans une atmosphère qu'il décrit au moyen d'un champ lexical dépréciatif et dégradant. Ce sont des mots ou des expressions, comme « jours hésitants » qui traduit l'incertitude dans laquelle vivent les paysans, « sueur brûlée » liée au « feu » qui traduisent la violence et la brutalité des conditions atmosphériques dans lesquelles les paysans travaillent pour voir ensuite « la chute des cours du cacao » et « les muscles bradés » connotant ainsi des peines perdues, des efforts mal récompensés, pour ne pas dire non récompensés. Face à un tableau aussi sombre que sinistre, on ne peut qu'éprouver de la peine, si ce n'est de la révolte. Dans le même temps, le lecteur est mis en contact, à certains égards, avec un vocabulaire argotique, familier et proche de l'univers linguistique de ce dernier. On peut citer entre autres termes « une

badjan »², « un gramo »³, « une mamba »⁴ comme pour détendre, un tant soit peu, cet environnement de brutalité, pour ensuite retomber dans celui-ci avec les composés métaphoriques, comme « dromadaires-sans-salaires »⁵, « jeunesse-péril-jeunesse-espoir-cou-tranché »⁶. L'utilisation de tels vocabulaires n'a d'autre but, d'une part, que d'introduire dans son texte un brin de comique de mot, et d'autre part de souligner une réalité sociologique en déliquescence.

Au niveau purement communicationnel, M. Bandaman (dans le rôle d'écrivain) se sert du pronom de la première personne du pluriel « nous » comme l'indice de l'énonciateur. En référence au schéma « triadique » de communication évoqué par Patrick Charaudeau (2005, p 112) le pronom « nous » est composé de JE (le locuteur) + tu (le destinataire que sont, probablement, l'ensemble des lecteurs) et les autres (les tiers ou ceux dont on parle) désignés par les nominaux : *père, mère, sœur, frère, paysans, ouvriers, fonctionnaires, jeunesse* la société décrite en un mot. A travers l'utilisation de ce *nous* de sens collectif, l'énonciateur est assurément impliqué dans son discours. Son implication est aussi notifiée par l'usage des adjectifs possessifs, *mon* et *ma* dans les syntagmes nominaux « mon père » et « ma mère ». Par ailleurs, le *je* énonciateur se désinscrit dans le discours, pourrait-on dire ; si on se réfère à l'utilisation du possessif *leur* dans le syntagme « leurs soixante heures hebdomadaires » renforcé par l'emploi des démonstratifs *ces* et *cette* dans les syntagmes nominaux « ces paysans », « ces ouvriers », « ces fonctionnaires » « cette jeunesse », qui sont les expressions de personnes désignés dans l'acte d'énonciation (cf. *Supra*, p. 7). On peut considérer qu'en l'inscrivant dans un discours de tendance oraliste, et en position à la fois anaphorique et cataphorique, le pronom pluriel « nous » prend une valeur rhétorique universalisante. Il est de ce fait intégré dans des énoncés particulièrement expressifs pour souligner davantage sa dimension pragmatique. On pourrait illustrer cette analyse par la présence du « nous » dans les modalités exclamatives, indices d'affects et d'émotions fortes, en remplacement de modalités déclaratives.

« Nous, ce sont ces paysans aux corps *vibrant* de sueur *brûlée* par le *feu* de la chute des cours du cacao, ces paysans aux muscles *bradés*, *bonheur zéro* ! »

« Nous, ce sont ces ouvriers avec *leur soixante heures hebdomadaires –dromadaires-sans-salaires-* leur douze mois annuels *sans dimanche ni pâques, ni pentecôte ni ascension* (ça c'est pour les juifs ! ». (M. Bandaman, 1991, p. 51-52)

A travers ce « nous » inclusif, l'énonciateur porte des jugements de valeur émanant de sa sensibilité ou de sa propre appréciation des situations. Il fait donc une projection de ses états affectifs sur les conditions de vie des classes sociales. Il laisse transparaître dans ses

²Le badjan, terme argotique pour désigner la bouteille d'un litre de bière locale. Aujourd'hui, en référence à la performance de l'emblématique footballeur ivoirien, international DROGBA DIDIER, « un badjan » équivaut à « un drogba ».

³Un diminutif de « gramocsonne », le nom d'un insecticide utilisé dans le domaine agricole. Le diminutif gramo (péjoratif) désigne une bouteille de vin

⁴Mamba ou caïman en langue bambara, est un emploi métonymique : la marque de la bière est utilisée pour désigner le contenu.

⁵Les ouvriers sont comparés à des dromadaires, des animaux, à qui l'on confie les tâches les plus pénibles et les plus ingrates, les ouvriers travaillent sans une rémunération conséquente.

⁶Il s'agit d'une jeunesse qui ne peut espérer en rien, une jeunesse sacrifiée sur l'autel des ambitions démesurées des dirigeants, une jeunesse vouée aux pires fléaux des siècles derniers, comme « la drogue », « l'alcool », « le tabac », « le sida ».

propos, non seulement son adhésion à la cause des catégories sociales (paysans et ouvriers, fonctionnaires et jeunesse) torturées par la misère, mais, surtout il montre sa compassion à l'égard de celles-ci. En témoignage de cela, il use d'un ton montant et tonique que traduisent les groupes nominaux dans les formules appellatives « braves paysans ! », « nos braves paysans ! », « fonctionnaires endettés ! », etc.

On ne saurait terminer l'analyse de la dimension énonciative et pragmatique de cet article sans dire un mot sur le style de Bandaman Maurice. En effet, dans sa volonté de coller aux réalités sociologiques de la période de référence, l'auteur fait montre d'un réalisme littéraire très explicite. Il fait le choix d'un style d'écriture qui n'épargne pas les détails, en l'occurrence ceux liés aux habitudes langagières d'une certaine population d'une certaine époque (cf. *Supra*, p. 8) et aux fléaux sociaux, comme la corruption, l'alcool, la drogue, etc. L'auteur revisite ainsi les grandes thématiques du néocolonialisme que sont l'agriculture, l'économie et les comportements humains. Il y déploie une force argumentative dont la cohésion interne et la cohérence extralinguistique font de ce texte satirique, un régal pour le lecteur.

CONCLUSION

Nous avons voulu montrer dans cet article, le mode de structuration textuelle mis en œuvre par Maurice Bandaman, à partir de l'utilisation combinée de l'anaphore et de la cataphore, dans un même énoncé. La problématique qui a consisté à montrer comment ces deux procédés de style antithétiques pouvaient rendre compte du sémantisme du discours, semble avoir trouvée une réponse à travers l'analyse de quelques énoncés ; celle-ci s'étant appuyées sur trois axes principaux. Le premier, plus théorique, s'est attaché à déterminer les fondements historiques de l'anaphore et de la cataphore. Il les a présentées, comme des modes de structurations phrastiques et textuelles en usage depuis l'antiquité, dans le domaine de la rhétorique. L'anaphore et la cataphore ont été mises en œuvre par des linguistes contemporains autour des années 70 (cf. *Supra*, p 2). Dès lors, l'anaphore et la cataphore se sont imposées dans la construction de la cohésion du discours. Le deuxième axe et le troisième axe de développement ont présenté respectivement l'anaphore et la cataphore, comme des instruments linguistiques au service de la structuration du texte. Le pronom « nous » de la première personne du pluriel, en position à la fois anaphorique et cataphorique sera l'unité grammaticale autour de laquelle le texte sera construit. C'est aux niveaux interphrastique et intraphrastique que l'anaphore et la cataphore participent, non seulement à la structuration du texte et à sa progression, mais aussi qu'elles laissent apparaître les divers référents du pronom « nous » en fonction de la thématique développée. Le quatrième axe a mis en exergue le rôle énonciatif des dites figures de style. A ce stade de l'analyse, deux plans ont été dégagés. Le niveau axiologique montre de part et d'autre, que l'anaphore et de la cataphore entraînent avec elles des groupes de mots et expressions dont la répétition contribue à constituer des unités majeures du rythme et du sens. On retiendra que Bandaman Maurice a fait le choix d'un modèle d'écriture dont le réalisme à divers niveaux est un puissant vecteur de transmission et de diffusion d'informations relatives aux vécus quotidiens des catégories inférieures de nos sociétés africaines.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Charaudeau Patrick. 2005, (Sous la direction de Patrick Charaudeau et Rosa Montes), *La voix cachée du tiers – Des non-dits du discours-* Paris, L'Harmattan,

Christophe Pierre, 2013, *La grammaire française en fiches*, Paris, Ellipses

Michael A. K. Halliday & Ruqaiya Hassan, 1976, *Cohesion in English*, Londre, English. Language. Series

Maingueneau Dominique, 2005, *La syntaxe du français*, (2^{ème} édition), Paris, Hachette,

Tomassone Roberte. 2002, *Pour enseigner la grammaire (nouvelle édition)*, Paris, Delagrave,

Article consulté

Véronique Magri-Mourgues, *L'anaphore rhétorique dans le discours politique : l'exemple de N. Sarkozy*, Semen (en ligne), 38/2015, mis en ligne le 24 avril 2015, consulté le 12 juin 2017

Corpus

Bandaman Maurice, 1991, *Le sang de la République* (nouvelles), Abidjan, Afrique Presse